

**Lydie Cabane**

## Book review: une autre histoire des « trente glorieuses ». Modernisation, contestations et pollutions dans la France d'après-guerre

**Article (Accepted version)**

**Original citation:**

Cabane, Lydie (2015) *Book review: une autre histoire des « trente glorieuses ». Modernisation, contestations et pollutions dans la France d'après-guerre.* *Politix*, 3 (111). p. 197. ISSN 0295-2319

© 2015 [De Boeck Supérieur](#)

This version available at: <http://eprints.lse.ac.uk/65793/>

Available in LSE Research Online: March 2016

LSE has developed LSE Research Online so that users may access research output of the School. Copyright © and Moral Rights for the papers on this site are retained by the individual authors and/or other copyright owners. Users may download and/or print one copy of any article(s) in LSE Research Online to facilitate their private study or for non-commercial research. You may not engage in further distribution of the material or use it for any profit-making activities or any commercial gain. You may freely distribute the URL (<http://eprints.lse.ac.uk>) of the LSE Research Online website.

This document is the author's final accepted version of the journal article. There may be differences between this version and the published version. You are advised to consult the publisher's version if you wish to cite from it.

**Pessis (Céline), Topçu (Sezin), Bonneuil (Christophe), *Une autre histoire des « Trente Glorieuses ». Modernisation, contestations et pollutions dans la France d'après-guerre.* Paris, La Découverte, 2013, 309 pages.**

Par **Lydie CABANE**, London School of Economics and Political Science, Centre for the Analysis of Risk and Regulation (CARR), [l.cabane@lse.ac.uk](mailto:l.cabane@lse.ac.uk)

C. Pessis, S. Topçu et C. Bonneuil nous offrent dans cet ouvrage une « contre-histoire » des Trente glorieuses qui vient à propos déconstruire le mythe d'une époque de croissance, d'abondance et de compromis social face à l'entrée de la France dans la modernité. Ils proposent de montrer à quel point cette période n'a pu exister qu'au prix de dégâts environnementaux qui se révèlent aujourd'hui désastreux (pollution de l'air et des sols, destruction des paysages, coût énergétique et sanitaire exorbitant, etc.), et qui auraient été passés sous silence tout comme les critiques et les résistances au « progrès » imposé à la société française.

La première partie de l'ouvrage entend mener une réévaluation de la « geste modernisatrice ». Les auteurs montrent combien l'histoire usuelle de cette période, focalisée sur le taux de croissance, la modernisation de la société et des structures économiques, a occulté le coût environnemental et sanitaire de ce développement fulgurant. Plusieurs chapitres esquissent une telle enquête en tentant d'évaluer l'empreinte sanitaire et environnementale des Trente « ravageuses », encore appelées les « Trente Pollueuses ». Une esquisse d'un tableau général des dégâts est complétée par une analyse de la gestion de la pollution de l'air, de la planification et de la rationalisation urbaine, ou des liens entre modernisation et décolonisation autour de la question du nucléaire et de la modernisation (échouée) de la production agricole dans les colonies. Cette partie, hétéroclite, souligne le rôle des sciences et techniques dans la puissante machine de la modernisation et de la colonisation des esprits et des discours. Les auteurs montrent d'ailleurs comment ces discours ont été repris sans distance critique par les sciences sociales, participant de la représentation des Trente glorieuses comme période consensuelle de fabrication de la modernité. Un chapitre est ainsi consacré au rôle de l'histoire et des récits, et notamment celui élaboré par Jean Fourastié, dans la production de cette idéologie dominante. Les mécanismes par lesquels ces discours ont acquis force d'évidence et sont devenus résistants aux critiques demeurent cependant peu analysés dans l'ouvrage.

La seconde partie du livre revient quant à elle sur les « résistances au progrès » et leurs marginalisations. Elle balaie les enjeux environnements, la critique sociale et culturelle, les arcanes du nucléaire en passant par les loisirs du dimanche (la pêche). Plusieurs chapitres s'attachent aux voix critiques : celle des syndicalistes sur la question environnementale, celle des situationnistes vent debout contre la société de consommation, l'urbanisme de masse et le règne de l'économie (Guy Debord), mais aussi la critique de la vie quotidienne menée par Roland Barthes et Henri Lefebvre ou encore la dénonciation de la modernité technicienne par Bernard Charbonneau et Jacques Ellul, écologistes chrétiens précurseurs. Cette résistance à l'entrée dans la société moderne et la domination économique du capitalisme est, de façon intéressante et pertinente, mise en parallèle avec la critique du colonialisme et de l'impérialisme qui nourrissent au même moment la décolonisation : ainsi la pénétration du capitalisme dans les moindres espaces mentaux et territoires est présentée comme une colonisation de la société ou des esprits.

Cette mise en série des critiques est importante car elle permet de redonner de la visibilité et une cohérence à ce qui pouvait être perçu comme des résistances parcellaires et marginales. Cependant, l'ouvrage suggère des connexions plus qu'il ne systématise de façon satisfaisante. Il est notamment regrettable que la critique de la vie quotidienne ne soit principalement abordée qu'au travers l'histoire culturelle, et ne s'appuie pas plus sur des travaux d'histoire sociale, à l'exception du chapitre sur la pêche, pour donner à voir comment ces critiques et oppositions ont été appropriées – ou non – par les populations affectées par la construction de barrages ou l'arrivée de la voiture dans

leurs villages, par exemple. De même, la question de la santé au travail est mentionnée, mais également insuffisamment développée et articulée à la question environnementale (que l'on songe à l'amiante par exemple) En outre, la façon dont ces voix alternatives ont été reçues et marginalisées n'est pas assez explicitée, laissant largement le lecteur sur sa faim sur ce sujet : quelle a été la carrière et la portée de ces critiques ? par quels processus de domination ces voix sont tuées, ou comment sont-elles parvenues à obtenir une certaine audience et une portée sur le long terme.

De façon plus générale, le souci de mener une contre-histoire et de remettre la modernisation à sa juste place aboutit à produire une vision très dichotomique et généralisante, qui n'aide pas à saisir les ambiguïtés et complexités des transformations à l'œuvre. L'ouvrage donne l'image d'une modernisation opérant comme un rouleau compresseur écrasant tout sur son passage, et si une telle vision est, à maints égards, convaincante, elle peine à rendre compte de la manière dont ces dégâts ont pu coexister avec une large acceptation de la modernité. Les tensions autour du « progrès » mériteraient d'être aussi explorées. Par exemple, il aurait pu être intéressant de mettre en balance le rôle des objets et pratiques de la modernité dans la libération des femmes, comme les objets de consommation courante (la machine à laver), avec leur coût environnemental, et d'explorer comment environnement et libération de la femme ont pu (parfois) s'opposer l'un l'autre.

*Une autre histoire des Trente glorieuses* est un livre qui fera date tout en gardant son caractère programmatique, appelant à de nouvelles recherches réévaluant cette période dans toute sa complexité. Pour conclure, la pertinence politique d'un tel propos est évidente alors que les Trente glorieuses servent encore trop souvent de point de référence dans l'horizon politique, que notre modèle économique et social s'essouffle et fait face des contestations environnementales croissantes. L'ouvrage montre là comment les sciences sociales par leur réflexion critique ont un rôle à jouer dans les débats environnementaux actuels.